

VERSION GRECQUE

ÉPREUVE COMMUNE : ECRIT

Cécile Corbel-Morana – David-Artur Daix

Coefficient : 3.

Durée : 4 heures.

Nous avons corrigé cette année 323 copies (contre 322 en 2009 et 352 en 2008). Les notes s'échelonnent de 20 à 0/20. La moyenne s'élève à 09,60 (contre 08,55 en 2009 et 08,82 en 2008).

Un bon nombre de candidats a bien, voire très bien, compris la version. Les résultats montrent qu'un texte poétique n'est pas forcément moins accessible qu'un texte en prose. Il reste qu'une compréhension globale ne suffisait pas : nous attendions des candidats qu'ils proposent une traduction fine et précise, et nous avons sanctionné les approximations qui trahissaient en réalité une incompréhension du texte dans le détail.

La version était extraite d'*Andromaque* d'Euripide (v. 155-176), et plus précisément de l'agôn qui oppose Hermione à Andromaque, la Grecque à la barbare, la reine à l'esclave, l'épouse légitime à la concubine, la femme stérile à la mère. Craignant de se voir évincer par sa rivale, qui a donné un fils à Néoptolème, Hermione prononce dans cette tirade un violent réquisitoire contre Andromaque, accusée d'avoir rendu Hermione stérile par ses maléfices, et plus généralement contre les mœurs barbares.

Venons-en maintenant au détail du texte pour souligner les erreurs les plus fréquemment commises et rappeler quelques principes auxquels nous sommes attachés.

Σὺ δ' οὔσα δούλη καὶ δορίκτητος γυνή...

Il convenait, comme toujours dans ce cas, d'expliciter la valeur circonstancielle concessive du participe apposé au pronom personnel : « toi qui n'es qu'une esclave... » ou « bien que tu ne sois qu'une esclave... ». La traduction des deux attributs (δούλη, puis γυνή accompagné de l'adjectif épithète δορίκτητος) pouvait suivre le mouvement du texte et respecter la coordination : l'hendiadys ne s'imposait pas ici.

δόμους κατασχεῖν ἐκβαλοῦσ' ἡμᾶς θέλεις | τοῦσδε,

La traduction de θέλεις (indicatif présent actif 2^e pers. sg. de θέλω) par « tu voudrais » (au lieu de « tu veux ») atténuait à tort la virulence des reproches d'Hermione en introduisant une modalité absente du texte ; pour les mêmes raisons, le sens « consentir à, accepter de » ne pouvait convenir dans le contexte.

Le verbe θέλεις est construit avec l'infinitif κατασχεῖν. Cet infinitif aoriste de κατέχω (« posséder, détenir, s'emparer de, etc. ») a donné lieu à de nombreuses fautes d'analyse (certains candidats l'ont fait venir de κατασχίζω, d'autres de κατασχάζω). Il est lui-même complété par le complément d'objet δόμους τοῦσδε. Ici, il fallait bien rapprocher l'adjectif démonstratif, rejeté au v. 3, du substantif δόμους (« cette demeure, ce palais »). Τοῦσδε a en effet souvent été construit avec le pronom ἡμᾶς (*« nous autres, nous tous » – τοῦσδε est-il d'ailleurs bien analysé dans cette dernière traduction ?).

Le pronom ἡμᾶς est complément d'objet du participe apposé ἐκβαλοῦσα, participe aoriste de ἐβάλλω (« après nous avoir chassée »). Il représente Hermione : ce pluriel de majesté a entraîné en français des fautes d'accord qui faisaient contresens (*« après nous avoir chassés »).

στυγοῦμαι δ' ἀνδρὶ φαρμάκοισι σοῖς,

La forme passive στυγοῦμαι (« je suis haïe par, je suis odieuse à ») est construite avec un datif d'intérêt, ἀνδρὶ. Même s'il n'est accompagné d'aucun déterminant (article ou adjectif possessif), ce substantif n'est pas indéfini (*« un homme, l'homme ») : il désigne Néoptolème et

seule la traduction « mon mari » pouvait convenir ici (on évitera « mon homme » qui introduit une fausse note dans le registre tragique). Le deuxième datif, *φαρμάκοισι σοῖς*, est un instrumental complément circonstanciel de cause (« à cause de tes drogues, sous l'effet de tes drogues ») ; nous avons relevé de nombreuses fautes d'analyse morphologique sur le datif pluriel de *φάρμακον*, que de nombreux candidats ont fait remonter à *φαρμακεύς* (« magicien, sorcier, empoisonneur ») faute d'avoir reconnu la désinence poétique *-οῖσι* (pour *-οῖς*).

Enfin, pour traduire la particule *δέ*, certaines copies ont fait apparaître un lien de subordination entre les v. 2 et 3 (ou 3 et 4), introduisant souvent une opposition absente du texte (« alors que, tandis que ») : mieux valait ici se contenter d'une coordination minimale (« tu veux [...], je suis odieuse [...], et mon ventre ») pour rendre l'accumulation des griefs formulés par Hermione contre sa rivale.

νηδὺς δ' ἀκύμων διὰ σέ μοι διόλλυται·

Une lecture attentive du chapeau donné dans le sujet aurait évité les contresens sur *νηδὺς* (*« estomac ») et *ἀκύμων* (*« sans vague, serein, non ballonné, etc. »). Nous avons accepté la construction de *ἀκύμων* comme adjectif apposé à *νηδὺς*, mais préféré la construction attributive : « mon ventre dépérit dans la stérilité ». Le datif d'intérêt *μοι* sert ici à l'expression de la possession. Enfin le verbe *διόλλυται* a donné lieu à des erreurs sur la voix (il s'agit de la voix moyenne, de sens intransitif) et l'aspect (le présent marque le processus en cours : « dépérit, se meurt, se consume »).

δεινὴ γὰρ ἠπειρώτις ἐς τὰ τοιάδε | ψυχὴ γυναικῶν·

Cette phrase a souvent été mal construite. Le sujet, *ψυχὴ* (« l'âme, l'esprit »), est déterminé par le génitif complément du nom *γυναικῶν*. L'adjectif *δεινὴ* est l'attribut du sujet (il fallait sous-entendre le verbe *ἐστί*). L'adjectif *ἠπειρώτις*, quant à lui, est épithète de *ψυχὴ* ; mais nous avons affaire ici à une hypallage : il fallait donc, dans la traduction, rapporter *ἠπειρώτις* à *γυναικῶν* (littéralement « l'esprit asiatique/continental des femmes », d'où « l'esprit des femmes asiatiques/du continent »).

Ἐς τὰ τοιάδε (à l'accusatif neutre pluriel, souvent rapporté à tort au nominatif féminin singulier *ψυχὴ*) complète l'adjectif *δεινὴ* (*δεινὸς εἶς τι*, « habile à qqch »). Nous avons apprécié les efforts des candidats pour expliciter les « choses » en question (« procédés, pratiques, maléfices, etc. de ce genre »), renvoyant aux *φάρμακα* du v. 3.

ὧν ἐπιστήσω σ' ἐγώ,

Après le point en haut, la phrase commençait par le pronom relatif de liaison *ὧν*. En faisant attention aux signes diacritiques (esprit, accent), les candidats auraient évité les fautes d'analyse (par exemple confusion avec *ὦν*, forme ionienne de la particule *οὔν*, d'ailleurs impossible en tête de phrase). Ce pronom relatif a pour antécédent le neutre pluriel *τοιάδε* (et non *γυναικῶν*). Il se construit en outre avec le verbe *ἐπιστήσω*, indicatif futur de *ἐπέχω* : le *Bailly* indiquait bien la construction *ἐπέχω τινά τινος*, « empêcher qqun de faire qqch » (« mais je t'en empêcherai, moi... »).

κοὔδεν σ' ὀνήσει δῶμα Νηρηΐδος τόδε, | οὐ βωμὸς οὐδὲ ναός,

Au v. 7, il fallait bien repérer la valeur adverbiale du pronom *οὔδεν* (« en rien ») et ne pas oublier l'adjectif démonstratif *τόδε* qui détermine le sujet *δῶμα* et marque la proximité par rapport au locuteur (« où nous sommes », « ici »). Beaucoup de candidats ignorent que la déesse Thétis mentionnée dans le chapeau est une « Néréide », c'est-à-dire une fille de Nérée.

Au vers suivant, *βωμὸς* et *ναός* sont sur le même plan syntaxique que *δῶμα*, sujets du verbe *ὀνήσει*. Hermione ne dit pas *οὔτε δῶμα... οὔτε βωμὸς... οὔτε ναός ὀνήσει* (« ni la demeure... ni l'autel... ni le temple ne te seront utiles »), mais procède par hyperbate (on retrouve ce tour v. 14-15), et nous avons apprécié les traductions qui s'efforçaient de respecter la syntaxe d'Hermione.

Pour traduire *ναός*, il convient d'éviter la simple translittération (« le naos ») tout comme la glose du dictionnaire (« l'espace sacré que constitue l'intérieur d'un temple »). Nous

aimerions aussi inviter les candidats à bien distinguer *ναῦς* (« le navire ») de *νεώς, ναός* (« le temple ») : cette confusion est fréquente (nous l'avons retrouvée cette année dans l'épreuve de traduction et commentaire) ; le chapeau du texte, qui précisait le cadre de l'action, aurait dû mettre les candidats sur la voie.

ἀλλὰ κατθανῆ.

De nombreux candidats n'ont pas su identifier la forme *κατθανῆ*. Il s'agit de l'indicatif futur 2^e pers. sg. du verbe *καταθνήσκω*, qui possède un futur contracté de forme moyenne *κατθανοῦμαι* (avec préverbe syncopé). Rappelons qu'on peut trouver la désinence primaire *-η* à la 2^e pers. sg. du médio-passif : il faut s'habituer à reconnaître cette désinence alternative à *-ει*.

Ἀλλά n'est pas restrictif (*« si ce n'est, excepté que »), mais introduit simplement le passage à l'affirmative après le membre de phrase négatif (« ne pas... *mais* »). Pour donner plus de vigueur à la menace d'Hermione, on pouvait traduire par « *non*, tu mourras ».

Ἦν δ' οὖν βροτῶν τίς σ' ἢ θεῶν σῶσαι θέλη, | δεῖ

La conjonction *ἤν* (= *ἐάν*) introduit une subordonnée hypothétique au subjonctif faisant partie d'un système éventuel. Le verbe *θέλη* (désinence de 3^e pers. sg. du subjonctif présent actif) a pour sujet le pronom indéfini *τίς*, accentué ici d'un accent d'enclise parce qu'il est suivi de la forme enclitique du pronom personnel *σε* : nous incitons vivement les candidats à ne pas négliger l'accentuation dans leur apprentissage de la langue grecque ; la connaissance des règles d'enclise permettait ici de comprendre pourquoi l'indéfini était accentué et pourquoi il ne devait pas être pris pour l'interrogatif *τίς*. Enfin *βροτῶν* et *θεῶν*, coordonnés par *ἢ* (« ou bien »), sont deux génitifs partitifs complétant le pronom *τίς* : « si quelqu'un parmi les mortels ou les dieux veut te sauver... »

L'impersonnel *δεῖ* constitue la proposition principale de ce système éventuel : « il faut » (au présent), et non « il faudra ». Rappelons qu'un système éventuel ne peut être traduit en français par un imparfait dans la subordonnée hypothétique, suivi d'un conditionnel dans la principale.

δεῖ σ' ἀντί τῶν πρὶν ὀλβίων φρονημάτων

Dans la proposition infinitive introduite par *δεῖ*, le pronom personnel de la 2^e pers. sg. *σε*, élidé, est sujet de quatre infinitifs (*πτῆξαι, προσπeseῖν, σαίρειν*, mais aussi *γνώναι*) coordonnés par la particule *τε* (sous la forme *δ'* au v. 14, après élision de la voyelle finale et report de l'aspiration de l'esprit rude de *ἴνα* sur le tau).

Au v. 10, l'expression *ἀντί τῶν πρὶν ὀλβίων φρονημάτων* a rarement été parfaitement comprise. Hermione emploie le terme *φρονήματα* au sens péjoratif d'« orgueil, arrogance ». Pour comprendre l'adjectif *ὀλβιος*, on pouvait s'aider du sens du substantif dont cet adjectif est dérivé, *ὀλβος* : il s'agit du bonheur matériel, de l'opulence dont jouissait Andromaque à Troie en sa qualité de membre de la famille royale. Enfin *πρὶν* n'est pas ici conjonction de subordination, mais adverbe employé en fonction d'épithète (« d'avant », « d'autrefois »). Avec la préposition *ἀντί*, Hermione invite donc Andromaque à prendre conscience de sa déchéance : « il te faut, au lieu de l'orgueil que t'inspirait ton opulence passée, », ou, si l'on traduit par un verbe l'idée contenue dans *ἀντί*, « il te faut, quittant l'orgueil... ».

πτῆξαι ταπεινήν προσπeseῖν τ' ἐμὸν γόνυ,

Signalons ici deux fautes de construction sur l'adjectif *ταπεινήν*. La première consistait à construire *ταπεινήν* avec l'infinitif *προσπeseῖν*, sans tenir compte de la place de la particule *τε* qui exige que *ταπεινήν* soit pris avec l'infinitif *πτῆξαι* (comme si l'on avait *πτῆξαι ταπεινήν καὶ προσπeseῖν ἐμὸν γόνυ*). Il fallait bien voir ensuite que *ταπεινήν*, pris avec *πτῆξαι*, est attribut du sujet de la proposition infinitive (« te blottir *humblement* »), et non apposé.

Les infinitifs aoristes *πτῆξαι* et *προσπeseῖν* (de *πτῆττω* et *προσπίπτω*), de même que plus bas l'infinitif aoriste *γνώναι* (de *γιγνώσκω*), dépendent d'un verbe d'obligation : ils ont par conséquent une valeur aspectuelle, et non temporelle.

**σαίρειν τε δῶμα τοῦμόν ἐκ χρυσηλάτων | τευχέων χειρὶ σπείρουσαν Ἀχελφῶου
δρόσον,**

Les fautes ont surtout concerné les expressions *ἐκ χρυσηλάτων τευχέων* et *Ἀχελφῶου δρόσον*. Les *τεύχη* en question étaient des « vases en or frappé » auxquels Andromaque doit puiser (*ἐκ*) de sa main (*χειρὶ*, à construire avec le participe *σπείρουσαν* à l'accusatif féminin sg., apposé au sujet de l'infinitif *σαίρειν*) « la rosée *ou* l'onde de l'Achéloos » pour nettoyer la demeure d'Hermione. Le nom du fleuve Achéloos, employé par extension pour désigner toute eau courante, a souvent été confondu avec celui d'Achille, faute d'analyse morphologique associée à des contresens sur *τεύχη* (« armes ») et *δρόσος* (« sang, sperme »). Le *Bailly* donnait pourtant, sous l'article *σπείρω*, le sens de l'expression *σπείρω δρόσον*, « répandre de l'eau en aspergeant », avec référence à notre passage. De même, le *Bailly* analysait clairement la crase *τοῦμόν* (= *τὸ ἐμόν*) qu'on trouve dans l'expression *δῶμα τοῦμόν*, « ma demeure ».

γνῶναί θ' ἴν' εἶ γῆς.

Le dernier des verbes de la proposition infinitive, *γνῶναι* (au sens de « comprendre, se rendre compte »), est complété par une proposition interrogative indirecte introduite par l'adverbe relatif de lieu *ἴνα* (« là où ») employé en fonction d'interrogatif indirect : *ἴνα* n'était pas ici la conjonction de subordination de but, comme le montrait bien le mode indicatif employé dans la proposition (*ἴνα*, « pour que », demande le subjonctif ou éventuellement l'optatif oblique). *Γῆς* est un génitif partitif complétant *ἴνα* : « en quel endroit *de la terre* tu te trouves ». *Εἶ* était la 2^e pers. sg. de l'indicatif présent du verbe « être » (« tu es »).

Οὐ γάρ ἐσθ' Ἑκτωρ τάδε, | οὐ Πρίαμος οὐδὲ χρυσός, ἀλλ' Ἑλλάς πόλις.

Aux v. 14-15, Hermione répond à la question posée par *ἴνα γῆς* en confrontant Andromaque à la réalité de son exil en Phthie. C'est pourquoi le pronom démonstratif neutre pluriel *τάδε*, sujet de *ἐστί*, possède un sens spatial : « ce qui nous entoure », « là où nous sommes », « ici ». Il est construit avec quatre attributs du sujet (*Ἑκτωρ*, *Πρίαμος*, *χρυσός*, puis *Ἑλλάς πόλις*). Il était difficile d'obtenir un sens satisfaisant en calquant le grec : on pouvait proposer par exemple « tu n'as pas affaire ici à Hector, à Priam ni à son or, mais à une cité grecque » ou « il n'y a pas d'Hector ici, ni de Priam, ni d'or, mais une cité grecque ».

Ἐς τοῦτο δ' ἤκεις ἀμαθίας, δύστηνε σύ, | ἦ...

Il fallait bien repérer l'hellénisme des v. 16-17 et mettre en corrélation *ἐς τοῦτο* + génitif partitif *ἀμαθίας* avec la proposition relative consécutive *ἢ τολμᾶς ξυνεύδειν καὶ τίκτειν* : « tu en es arrivée à ce degré (*ou* à ce point) d'inconscience que tu oses coucher... et enfanter... ». Le pronom relatif au nominatif féminin singulier *ἦ* (littéralement « toi qui ») remplace ici la conjonction *ὥστε* qu'on rencontre plus fréquemment dans ce tour.

Pour traduire *ἀμαθία*, on préférera « inconscience, déraison, folie » à « ignorance » ou « sottise, bêtise » qui sont impropres dans le contexte. De même, il était maladroit de traduire l'adjectif *δύστηνος* (ici au vocatif *δύστηνε*) par « infortunée » dans la mesure où cette traduction suggère de la part d'Hermione une commisération qu'elle est incapable de témoigner à l'égard d'Andromaque : « malheureuse », en revanche, peut comporter en français une nuance de mépris.

**ἦ παιδί πατρός, ὅς σὸν ὤλεσεν πόσιν, | τολμᾶς ξυνεύδειν καὶ τέκν' αὐθέντου
πάρα | τίκτειν.**

Le verbe conjugué de la proposition relative, *τολμᾶς* (indicatif présent actif 2^e pers. sg. de *τολμάω*, -ῶ, « oser, avoir l'audace de »), est construit avec deux infinitifs, *ξυνεύδειν* (« coucher avec ») et *τίκτειν* (« enfanter, mettre au monde », et non « engendrer », impropre en parlant d'une femme). De nombreuses fautes de construction ont porté sur le datif *παιδί*, qui complète l'infinitif *ξυνεύδειν* (*ξυνεύδειν τινί*, « coucher avec qqun ») ; pour le sens de *παῖς*, seul « fils » pouvait convenir ici, Néoptolème n'étant plus un « enfant ».

Le pronom relatif *ὅς* a pour antécédent *πατρός*. Il s'agit d'Achille, père de Néoptolème et meurtrier d'Hector, l'époux d'Andromaque. Les traductions ont souvent trahi les lacunes des

candidats en culture générale : la connaissance de la légende et de ses protagonistes aurait évité les contresens ou les fautes d'analyse, notamment sur l'accusatif singulier *πόσιν* (de *ὁ πόσις*, -*ιος*, « l'époux ») que certains candidats traduisent par « potion » ou font remonter à *πούς*, *ποδός*, « le pied » (le datif pluriel de *πούς* est *ποσίν*, accentué sur la finale).

Dans la deuxième partie du v. 18, c'est l'expression *αὐθέντου πάρα* qui a provoqué le plus grand nombre d'erreurs. La préposition *παρά* est ici placée après son régime (cette anastrophe a pour conséquence la remontée de l'accent sur la 1^{re} syllabe, *πάρα*) ; construite avec le génitif, elle marque l'origine (« issu de », et non « auprès de »). Pour traduire *αὐθέντης* (« le meurtrier »), les candidats ont été gênés par l'imprécision d'Hermione (Andromaque a en effet mis au monde le fils de Néoptolème, et non d'Achille) : certains ont alors opté pour le sens de « maître », d'autres ont corrigé les propos d'Hermione en y introduisant une glose (« mettre au monde des enfants issus *du fils* du meurtrier »). Mais on pouvait conserver le raccourci d'Hermione qui, en toute mauvaise foi, déforme les faits pour aggraver les charges qu'elle fait peser sur Andromaque dans ce réquisitoire. Une autre solution consistait à traduire, comme nous l'avons lu dans quelques copies, « donner une descendance au meurtrier ».

Τοιοῦτον πᾶν τὸ βάρβαρον γένος·

Beaucoup de fautes de construction sur ce segment très court. Il fallait sous-entendre le verbe *ἔστι* et voir que l'adjectif démonstratif *τοιοῦτον* est l'attribut du sujet *πᾶν τὸ βάρβαρον γένος* (« la race/l'engeance barbare tout entière »).

πατήρ τε θυγατρὶ παῖς τε μητρὶ μείγνυται | κόρη τ' ἀδελφῶ,

Les v. 20-21 évoquent l'inceste sous toutes ses formes dans trois segments coordonnés par la particule *τε*. Comme plus haut au v. 11, il fallait bien tenir compte de la place de *τε* : la césure syntaxique se trouve avant *παῖς* et avant *κόρη* (la phrase équivaut à *πατήρ τε θυγατρὶ καὶ παῖς μητρὶ καὶ κόρη ἀδελφῶ*). Les trois nominatifs *πατήρ*, *παῖς* et *κόρη*, sujets du verbe *μείγνυται* pris en facteur commun, sont sur le même plan, de même que les trois datifs avec lesquels ils sont construits respectivement, *θυγατρὶ*, *μητρὶ* et *ἀδελφῶ* : « le père s'unit à sa fille, le fils à sa mère, la jeune fille à son frère ».

διὰ φόνου δ' οἱ φίλτατοι | χωροῦσι,

Le sens de l'expression *διὰ φόνου χωρεῖν* était indiqué dans le *Bailly* (avec référence à notre passage) : on pouvait toutefois préférer le verbe « s'entre-tuer » à la traduction « s'entr'égorger » proposée par ce dictionnaire.

Le superlatif *οἱ φίλτατοι* (« les amis/parents les plus proches/chers ») a souvent été mal compris, qu'il s'agisse d'erreurs sur le degré de l'adjectif (superlatif relatif) ou sur le sens de *φίλος* (*« aimable, amant, favori, etc. »).

Pour traduire la particule *δέ*, « or, mais, cependant » ne convenaient pas ici, pas plus qu'une subordonnée introduite par « tandis que » (voir déjà la remarque faite plus haut au v. 3). D'une façon générale, nous invitons les candidats à apporter le plus grand soin à la traduction des particules de liaison, qui sont essentielles dans l'articulation du raisonnement. Si l'on souhaitait faire apparaître un lien de subordination en cette fin de texte, mieux valait conserver cette idée pour le dernier segment que l'on pouvait alors introduire par « *sans que* la loi... ».

καὶ τῶνδ' οὐδὲν ἐξείργει νόμος.

Sur cette dernière phrase, nous attendions une grande précision de la part des candidats. Le pronom neutre *οὐδέν* est complément d'objet du verbe *ἐξείργει* (« aucune loi » se dirait *οὐδεὶς νόμος*) ; il est en outre déterminé par le génitif partitif *τῶνδε*, au neutre lui aussi, renvoyant aux pratiques dont il vient d'être question (inceste, meurtres) : « et la loi n'empêche aucun de ces crimes » (*οὐ* « aucune de ces pratiques, de ces abominations, etc. »).

Pour progresser, les candidats doivent d'abord améliorer leur familiarité avec la langue grecque. La lecture régulière de textes grecs, la confection de fiches grammaticales et lexicales — autant d'exercices auxquels les invitent, sans aucun doute, les cours de leurs professeurs —

sont les plus sûrs garants d'une note au moins honorable à l'épreuve de version grecque. Nous invitons également les candidats à consolider leur culture générale par la lecture de textes en traduction, afin d'éviter les gros contresens (comme ici au v. 17). Enfin, nous espérons avoir montré à plusieurs reprises dans ce rapport que la traduction est indissociable de l'exercice de l'explication de texte : nous suggérons aux candidats d'aborder chaque version selon cette méthode qui les aidera à comprendre le texte en profondeur et à faire des choix de traduction pertinents.

Rappelons pour finir que nous sanctionnons chaque faute d'orthographe et de syntaxe : nous avons trop souvent lu, cette année, « toi qui *est » (v. 1) ou « toi qui *ose » (v. 17-18). Par ailleurs, chaque impropreté grave de ponctuation est prise en compte.

Nota bene :

Lors de l'épreuve, les candidats peuvent consulter un ou plusieurs dictionnaires. Cependant, nous attirons leur attention, comme celle de leurs préparateurs, sur un point important. Lorsque nous choisissons un sujet de version, nous nous servons du *Dictionnaire grec-français* d'Anatole Bailly (la version intégrale et non l'abrégé) pour en évaluer la difficulté. Or telle forme, telle expression, telle phrase parfois, bien expliquées dans cet ouvrage, ne le sont pas forcément ailleurs. Le jury invite donc les candidats à privilégier cet instrument plutôt qu'un autre.